Document généré le 3 juil. 2025 21:28

Documentation et bibliothèques

VLACH, Milada et Yolande Buono. *Catalogue collectif des impressions québécoises. 1764-1820*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1984. XXXIII, 251, 195 p.

Gilles Galichan

Volume 30, numéro 4, octobre–décembre 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1053537ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1053537ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Galichan, G. (1984). Compte rendu de [VLACH, Milada et Yolande Buono. *Catalogue collectif des impressions québécoises. 1764-1820*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1984. XXXIII, 251, 195 p.] *Documentation et bibliothèques*, *30*(4), 142–143. https://doi.org/10.7202/1053537ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

nique chère aux bibliothécaires et aux documentalistes a été négligée à toute fins utiles. On en trouve bien quelques exemples (de la raison sociale d'un organisme au sigle retenu comme rubrique, du nom d'un organisme à des composantes ou à l'organisation parapluie). Mais ce «voir» et ces «voir aussi» ont été inutilisés dans les matières complexes et dans les domaines les plus mouvants. Rien ne conduit de la rubrique «guerre froide» à celle «URSS — États-Unis — Guerre froide» ou à d'autres reliés à des événements spécifiques (création de l'OTAN, blocus de Cuba, accords d'Helsinki, Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, etc.). Dito pour le descripteur nationalisme: aucun renvoi n'oriente l'usager vers les notions, pourtant utilisées dans l'ouvrage, d'autodétermination, d'ethnocentrisme, d'impérialisme et de xénophobie.

À vrai dire, les compilateurs de l'*Index analytique* sont restés à la surface des choses. On semble n'avoir pas creusé beaucoup le contenu réel des articles, on s'est fondé sur la manchette, sur les incipits ou les clausules des textes, sur les sous-titres sans doute. Claude Julien relève cette faiblesse et l'illustre par le traitement fait à ses éditoriaux. On a négligé d'en fixer les thèmes et on s'est satisfait de les signaler sous le nom de l'auteur. Cette impression de devoir fait à la galopade, on la retrouve également ailleurs: de qui est-il question dans l'article intitulé «Une figure de proue» et classé sous la vedette-matière «Inde-Gouvernement»? Pour le savoir, il faudra obligatoirement retourner au journal lui-même.

Enfin, de nombreux flottements agaceront les usagers. D'abord, la distinction inutile que l'on fait, aux fins de classement, entre sigles et acronymes. Je veux bien que certains cas soient clairs (Unesco ou OEA) mais d'autres peuvent être cause d'hésitations: le sigle URSS peut également se prononcer comme un mot et, à ce titre, être considéré comme un acronyme. En réalité, on aurait dû considérer ces abréviations comme un tout homogène et ne pas établir de distinctions. D'autres flottements apparaissent également dans la formation des descripteurs. On utilise, par exemple, «Culture-Algérie» et «Culture algérienne». Ces intitulés ont-ils des contenus différents? La même remarque s'applique aux descripteurs «Vietnam-États-Unis-Guerre» et «Vietnam-France-Conflit». L'utilisation de l'ordinateur est sans doute à l'origine de ces caprices et du peu d'efforts déployés pour normaliser les descripteurs.

Tout compte fait cependant, l'*Index analytique* a l'avantage d'exister et d'être à la disposition des chercheurs. Il permet de repérer les articles par le nom des auteurs, par les noms géographiques, par le nom des personnalités politiques, par les titres des oeuvres analysées, par les thèmes, etc. La multiplicité des facettes utilisées en fait la richesse. Les utilisateurs devront toutefois garder l'esprit alerte et ne pas se satisfaire du premier descripteur identifié ou rencontré au hasard. Si cela se produisait, ils pourraient bien ne pas découvrir la substantielle moelle du *Monde diplomatique*.

Gaston Bernier
Bibliothèque
Assemblée nationale
Québec

VLACH, Milada et Yolande Buono. *Catalogue collectif des impressions québécoises. 1764-1820.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1984. XXXIII, 251, 195 p.

C'est toujours avec plaisir que les chercheurs accueillent la parution d'un nouvel instrument de travail. Avec la publication de ce *Catalogue collectif des impressions québécoises,* le plaisir se double de confiance en raison de la compétence professionnelle des auteurs. En 1976, Mmes Vlach et Buono avaient publié un premier répertoire fort utile des *Laurentiana parus avant 1821*. Ce catalogue contient plusieurs notices d'imprimés québécois mais se limitait aux collections de la BNQ. Le nouveau catalogue va plus avant dans la recherche bibliographique: rejoignant les travaux majeurs de Marie Tremaine, de John Hare et de J.-P. Wallot, il identifie 1 115 documents, ce qui représente, selon les auteurs, 90% de toute la production des presses québécoises avant 1821, journaux et périodiques exceptés.

Le catalogue recense les imprimés dont au moins un exemplaire est localisé, à l'exception des journaux et périodiques, qui font l'objet de répertoires spécialisés, et des formulaires sans marque d'imprimeur. Il ne s'agit donc pas d'un répertoire de la production mais bien de ce qui en subsiste. Il est heureux que les auteurs n'aient pas exclu de leur inventaire les publications officielles dont l'identification est complexe et qui font souvent reculer les bibliographes.

Le catalogue représente donc l'inventaire des fonds anciens de onze bibliothèques québécoises qui ont accepté de collaborer à cette recension. Dans son introduction, Mme Vlach souhaite que d'autres établissements signalent «leurs richesses en impressions québécoises» dans le but de constituer plus tard un supplément à ce catalogue. Il est regrettable en effet que les bibliothèques des Archives nationales et de l'Assemblée nationale, par exemple, n'aient pas collaboré à cette mise en valeur de leurs collections. Il serait aussi à souhaiter que les grandes collections à l'extérieur du Québec, qu'elles soient à Ottawa, à Toronto, à Boston ou à New York, soient recensées.

L'inventaire de Mmes Vlach et Buono se divise en deux parties: la première contient les notices auteurs / titres par ordre alphabétique et la seconde réunit les index. La compilation bibliographique de 1 115 notices représente un travail de haute qualité par sa clarté et son exhaustivité. Les localisations doublées des provenances des exemplaires permettent une identification plus complète et plus à jour que celle des bibliographies précédentes. Les chercheurs peuvent ainsi glaner des renseignements sur les propriétaires successifs de ces documents et rassembler quelques fragments des bases sociales de l'imprimé.

La section des index représente sans doute la partie la plus originale de ce catalogue collectif. Elle permet huit voies d'accès aux notices: par les titres, les noms, les sujets, les genres, les lieux d'édition, les imprimeurs, les dates d'édition et les provenances. En outre, on a dressé une liste des titres uniques à ces institutions et une liste des ouvrages illustrés de gravures. C'est par ce travail d'indexation que l'instrument prend toute sa valeur; il permet une utilisation maximale de cet inventaire et de son potentiel d'information.

L'ouvrage contient aussi plusieurs données statistiques sur la production imprimée de 1764 à 1820. En ce qui concerne la présentation, elle est également de très bonne qualité même si on peut regretter un format légèrement trop grand susceptible de gêner une utilisation fréquente.

Ce catalogue collectif des impressions québécoises rejoint donc les grandes bibliographies des débuts de la librairie au Québec. Elle sera un précieux atout pour toute la recherche historique de l'après-conquête, car plus qu'une simple nomenclature, une telle bibliographie représente un témoignage de toute la vie culturelle d'une société.

Gilles Galichan
Bibliothèque
Assemblée nationale
Québec

Robin, Xavier. ***Technologie des systèmes bureautiques.*** *Paris, Les Éditions d'organisation, 1982. 209 p. (Systèmes d'information et de documentation).*

Quand on est confronté avec la responsabilité d'implanter un système bureautique dans une organisation, ou plus simplement quand on s'intéresse à la bureautique, ce ne sont pas les sources d'information qui manquent. Le problème est plutôt de savoir comment se retrouver dans toutes ces informations qui proviennent le plus souvent des fournisseurs d'équipement, via la publicité.

Mais qu'est-ce qui différencie vraiment ces équipements, quelles sont leurs caractéristiques fondamentales, quelles sont leurs limites intrinsèques? C'est pour nous aider à répondre à ces questions que l'auteur de *Technologie des systèmes bureautiques* fait le tour des techniques[1] et des méthodes utilisées pour assurer les fonctions de base de tout système bureautique que sont le stockage, la saisie, la restitution et la circulation de l'information, quelle qu'en soit la forme (parole, image, graphique, texte, données).

> Les phénomènes les plus divers sont utilisés dans les techniques de la bureautique: effets mécaniques, électriques, électroniques, optiques, acoustiques ou chimiques. Ces effets sont rarement employés seuls, et ce sont le plus souvent leurs associations qui forment les techniques proprement dites.

Parce que cet ouvrage présente ces phénomènes et en explique les principes essentiels, il nous permet de poser les bonnes questions, de voir un peu mieux quels sont les vrais choix à faire, «de voir clair à travers la floraison des discours publicitaires et des produits plus ou moins nouveaux».

L'exposé est didactique et commence par un examen des fonctions de base (stockage, saisie, restitution, circulation de l'information) avant d'aborder les fonctions plus évoluées d'un système d'information bureautique que sont la production, la communication, le classement et le traitement de l'information.

Dans le chapitre I, qui a pour sujet le stockage de l'information, on traite des deux modes de représentation de l'information, le mode analogique (le plus courant et le seul qui soit facilement accessible à l'homme) et le mode digital ou numérique qui présente un grand nombre d'avantages sur le précédent. On y aborde donc la question de la «digitalisation» de l'information aussi bien pour les images que pour les textes ou le son. On y traite également des divers types de support de l'information: le papier, les microformes, les supports magnétiques et les disques optiques.

Le chapitre II porte sur la restitution de l'information. On y explique par exemple les diverses techniques d'impression sur papier (procédé offset, imprimantes à matrice, à jet d'encre, à laser, photocomposeuses, etc.) mais aussi les différentes techniques d'affichage (projection, écrans cathodiques, écrans plats à diodes ou à plasma ou encore à cristal liquide) et enfin les diverses méthodes de restitution sonore dont la synthèse vocale.

---

1. Dans son livre intitulé *Le traitement de texte en bureautique, vol. I, les moyens*, publié en février 1982, Bob Regor traite en détail des aspects techniques des équipements disponibles, mais son étude se limite aux équipements de traitement de texte.